Le Monde

AVANT-GARDE

Cinéma et vidéo à l'université de Buffalo

La vidéo « non réaliste », pour employer la dénomination commune, n'est pas le fait de quelques illuminés, de scientifiques vivant une carrière au rabais dans l'art, d'irresponsables saisis par le démon de la manipulation électronique. Tout au contraire, elle est l'œuvre de gens de gauche, qui contestent l'emprise du « système », la manière dont l' « establishment » façonne les esprits, qui contestent surtout la transmission de l'information télévisuelle, le faisceau électronique balayant le petit écran pour offrir à chacun l'illusion de la réalité, ou, à la rigueur, un cinéma au rabais.

L'université de l'Etat de New-York à Buffalo (nom officiel indiquant les innombrables ramifications d'un complexe universitaire qui, à travers tout l'Etat, touche des centaines de milliers d'étudiants, et dans l'organisation duquel l'actuel vice-président des Etats-Unis, M. Nelson Rockefeller, longtemps gouverneur de l'Etat de New-York, a joué un rôle prépondérant) est aujourd'hui le fer de lance de l'expérimentation aux Etats-Unis. Le responsable du département expérimental de l'université est Gerald O'Grady, personnalité encore peu connue en Europe.

A l'origine du Media Center de l'université Rice de Houston (où travaille James Blue), coordonnateur de la partie vidéo de Knokke-le-Zoute, Gerald O'Grady arrive au cinéma en étranger. Médiéviste, il avoue très candidement vouloir apporter au cinéma, à la télévision (donc à la vidéo) et aux média en général l'infrastructure théorique des disciplines traditionnelles. Il ne croit pas que le cinéma et ses dérivés soient encore obligatoirement liés aux approximations que tolère la critique. Il ne rêve pas forcément de mettre en hexamètres cinématographiques *l'Enéide*, ou de transposer sur le petit écran cathodique le *Discours de la méthode*. Il possède ce don assez rare d'intuition qui lui permet d'associer volonté de réflexion systématique et expérimentation. Il ne demandera pas au cinéma ni à la vidéo de copier les recherches formelles des littéraires et des philosophes, ou de prolonger les recherches dans les domaines de la peinture, de la sculpture ou de la musique. L'accent mis sur le terme média implique la priorité absolue accordée à la communication.

Pour le cinéma, deux personnalités aussi différentes que Paul Sharits et Hollis Frampton enseignent les techniques d'un art non figuratif. Sharits remet en question notre perception de l'image animée, la réalité matérielle de l'objet film. Frampton cherche bien au-delà de l' « impression de réalité », cheval de bataille de quiconque prétend étudier le cinéma aujourd'hui. Il affirme catégoriquement le cinéma comme pure construction de l'esprit : il y voit volontiers le reflet des mécanismes psycho-physiologiques qui conditionnent tout être pensant, et il insiste sur le fait que tout au cinéma est mensonge, ou pour le moins paradoxe. Après tout, le mouvement supposé de l'image cinématographique naît du phénomène de la persistance rétinienne, notre rétine ne percevant, en fait, que des images fixes ou photogrammes, qui se joignent dans notre cerveau pour créer l'illusion du mouvement. Frampton propose sur le ton de l'humour des mondes parallèles n'ayant plus rien à voir avec les formulations de la littérature, même de science-fiction. Son cinéma, comme tout le « nouveau cinéma américain », naît d'abord d'une expérience physique bien concrète, autour de laquelle peuvent s'organiser les plus rigoureuses spéculations.

Mais Hollis Frampton formule les plus sérieuses réserves à l'égard de la vidéo. L'image vidéo s'enregistre sur un ruban magnétique non lisible, non susceptible d'être perçu à l'œil nu comme le film. La vidéo recrée un continuum de perceptions : même à l'instant d'immobilité apparente de l'image, elle travaille constamment à recomposer cette image lancée à travers l'espace par ondes électromagnétiques. Pour d'autres expérimentateurs, notamment pour le couple Steina et Woody Vasulka, qui ont pu ouvrir à Buffalo, avec l'appui de Gerald O'Grady, un laboratoire de vidéo, celle-ci est d'abord participation immédiate à la création : l'image électronique entrevue dans l'imaginaire de l'artiste se dessine instantanément sur l'écran, où se matérialisent les signaux transmis par les outils appropriés : caméras, synthétiseurs, coloriseurs.

not true

La réponse, quand il y en aura une, consistera peut-être à offrir à l'homme la possibilité de penser, de conceptualiser dix fois plus vite que nous ne pouvons le faire aujourd'hui, à réintroduire les mécanismes de la création cinématographique dans l'instantané de l'électronique.

LOUIS MARCORELLES.

CINEMA AND VIDEO AT THE UNIVERSITY OF BUFFALO

Le Monde, 2 January 1975

"Non-realistic" video, to use the common denomination, is not the act of a few enlightened people, scientists living a reduced career in art, irresponsible people siezed by the demon of electronic manipulation. On the contrary, it is the work of leftists who dispute the hold which the "system" has on men's minds and the way in which the "establishment" shapes them, who question above all the transmission of televised information, the electronic bundle scanning the little screen to offer everyone the illusion of reality, or, if need be, cinema at a discount.

The State University of New York at Buffalo (official name indicating the innumerable ramifications of a complex university which, across the entire State, reaches hundreds of thousands of students, and in the organization of which the present Vice President of the United States, Mr. Nelson Rockefeller, longtime Governor of the State of New York, played a dominant role) is today the spearhead of experimentation in the United States. The man responsible for the experimental department of the University is Gerald O'Grady, a personality still little known in Europe.

Originally from the Media Center of Rice University in Houston (where James Blue works), coordinator of the video side of Knokke-le-Zoute, Gerald O'Grady came to cinema as an outsider. A medievalist, he admits quite candidly that he wants to bring to cinema, to television (and thus to video) and to media in general the theoretical infrastructure of the traditional disciplines. He does not believe that cinema and its derivatives are still necessarily bound to the approximations tolerated by criticism. He does not dream of putting the Aeneid into cinematographic hexameters, or of adapting the Discours de la methode for the little cathode screen. He possesses that rather rare gift of intuition which allows him to combine a desire for systematic reflection and experimentation. He does not expect either cinema or video to copy the formal research of scholars in literature and philosophy, or to extend the research in the fields of painting, sculpture, or music. The emphasis put on the term "media" implies the absolute priority given to communication.

In cinema, two personalities as different as Paul Sharits and Hollis Frampton teach the techniques of non-figurative art. Sharits again brings into question our perception of the animated image, the material reality of the object which is film. Frampton is searching well beyond the "impression of reality", the battlehorse of whoever claims to study cinema today. He categorically confirms cinema as pure construction of the mind: willingly he sees in it the reflection of the psychological mechanisms which condition every thinking being, and he insists on the fact that everything in the cinema is delusion, or at least paradoxical. After all, the supposed movement of the cinematographic image arises from the phenomenon of the persistance of the retina, in which the retina actually only sees fixed images or photogrammes, which are joined together in the brain to create the illusion of movement. Frampton propounds on the tone of humour of parallel worlds having nothing more to do with literary expressions,

even in science fiction. His cinema, like all the "new American cinema", derives above all from a very concrete physical experience, about which the most rigorous speculations are brought to bear.

But Hollis Frampton expresses the most serious reservations regarding video. The video image is recorded on a non-readable magnetic tape which is not capable of being watched by the naked eye as is film. Video recreates a continuum of perceptions: even at the very instant of apparent immobility of the image, it is constantly working to recompose that image which has been flung across space by electromagnetic waves. For other experimenters, in particular for the couple Steina and Woody Vasulka, who have been able to open at Buffalo, with the support of Gerald O'Grady, a video laboratory, video is first of all immediate participation in the act of creation" the electronic image glimpsed in the imagination of the artist is instantly reproduced on the screen, where the signals transmitted by the appropriate tools (cameras, synthesisers, colorizers) materialize.

The answer, when there is one, will perhaps lie in offering man the possibility of thinking, of conceptualizing ten times faster than we can today, in reintroducing the mechanisms of cinematographic creation in the spontaneity of electronics.